

Consulat
de France
à Zanzibar.



Zanzibar le 26 Janvier 1853.

Direction Politique
Reception des dépêches

N° 182. Question

de l'engagement des
travailleurs libres
pour la Réunion.

Obstacles apportés, par
les Agents Anglais,
au succès de cette
Négociation.

N° 15.

Monsieur le Ministre,

Les dépêches politiques des
2 & 24 Janvier 1852, nos 182 que
vous m'avez fait l'honneur de
m'adresser par la maille des Indes,
ne me sont parvenues qu'hier,
après avoir été dirigées successive-
ment, ainsi que l'atteste le tim-
bre des différentes postes par où
elles ont passé, sur Ceylan, Sin-
gapore, Calcutta, Londres & enfin
Maurice. Où j'les ai reçues
par le navire anglais l'Anavis.

Ce mode de correspon-
dance ne peut plus être employé,
surtout lorsqu'il s'agit de la
transmission de dépêches écrites
sous le timbre de la Direction
Politique; j'en ai pour raison

La masse informe de cire rouge dont est
surchargé le cachet de l'enveloppe des deux
lettres dont j'ai aujourd'hui l'honneur de
vous adresser réception, & dont assurément
le Ministère des Affaires Etrangères n'a
pas seul fait les frais. Il conviendrait
donc à l'avenir, que pour ces sortes de com-
munications aussi bien que pour celles éma-
nant des autres Directions du département
l'Agence des Affaires Etrangères à Marseille
reçut la recommandation de s'aboucher avec
M^{rs} Vidal frères de cette ville, lesquels,
se feront, je n'en doute pas, un devoir de porter
à sa connaissance le départ des navires
que cette maison expédie presque réguliè-
rement, chaque deux mois, à Zanzibar.

Uman est arrivé ici ces
jours derniers après avoir fait reconnaître
son autorité sur les différents points de
la côte d'Afrique où les populations
montraient de la tiédeur à l'égard de son
Gouvernement.

J'attends que V. Cl. ait repris

en mains la direction de ses affaires pour
l'entretien de la question de l'engagement
des travailleurs. Je ne me dissimule pas que
les Agents anglais, soutenus par la présence
de leurs croiseurs, ne cherchent, par tous les
moyens possibles, à faire échouer cette négo-
-ciation.

Le Vaisseau de Guerre anglais le
Penguin Cap^e Hetheridge est sur
rade depuis le 1^{er} de ce mois, et paraît
vouloir y rester jusqu'à l'arrivée du
Consul Anglais, attendu à chaque instant
de Bombay. Le Penguin a visité
tout récemment les Iles Comores et
y a remarqué que les bateaux de
Zanzibar qui se rendent dans ces
Iles y laissent presque toujours quelques
hommes de leurs Equipages que les Navires
Français parviennent à engager comme
travailleurs pour nos Colonies de
Mayotte, Nossi-Bé ou la Réunion.

Les engagements ne paraissent pas
du goût de nos Voisins. Je suis fondé à
croire que c'est pour arriver à en arrêter
le cours que la présence du Consul Anglais

est si impatiemment attendue par le Cap. du
Penguin. Il s'agira donc de prévenir l'em-
barquement sur les bateaux qui font cette
navigation de tout individu dont le repatrie-
ment ne sera pas garanti par les Patrons de
ces bateaux.

Je n'ai en aucun rapport avec
le Cap. du Penguin; cet officier dont
le grade correspond à celui de Capitaine de
Frégate dans notre marine & dont le bâtiment
ne porte aucun signe extérieur de commande-
ment, ayant négligé contrairement à l'usage
toujours suivi ici, de me faire la première
visite, je n'ai pas cru devoir prendre
l'initiative de cette politesse à son égard.

La frégate l'Algérie dont
vous m'annonciez l'arrivée à Zanzibar pour
le mois de Mars dernier n'y a pas paru.
J'attends de jour en jour l'arrivé de la guerre
sur la Jeanne d'Arc; c'est, de concert
avec cet officier général, qu'il me sera permis
d'entreprendre, avec quelque chance de succès,
la négociation relative à l'engagement des
travailleurs pour nos Colonies à l'Est du

Cape de Bonne Espérance, & en cas de
non réussite, de vous signaler, Monsieur
le Ministre, les points de la côte d'Afrique
où l'autorité de l'Iman fort imparfai-
-ment assise pour ne pas dire méconnue,
permettrait à nos Colonies de se pourvoir
des bras qui leur manquent, à la condition
toutefois que le Gouvernement français
vautrait bien protéger efficacement l'appa-
-tation temporaire des travailleurs.

L'Iman envoie par son navire
la Caroline, à S. M. le Prince Président,
quelques chevaux qu'il vient d'amener
d'Arabie. Le Prince, comme tous les
Princes Arabes est fort avide de cadeaux
et sous ce rapport je dois être mal en
de lui; car à l'encontre des usages établis,
je n'ai encore été chargé de lui offrir
aucun présent de la part du gouverne-
-ment français.

Il est à ma connaissance
que lors de la présence de la Caroline à
son premier voyage en France, il a été
remis à l'envoyé de l'Iman divers cadeaux

assez importants, mais il ne m'a pas été
donné de justifier de leur remise, qui n'aura
pas en lieu, je le crains, avec toute l'inter-
-grité voulue. Je crois qu'il seroit d'un
meilleur effet, si l'intention du gouverne-
-ment étoit en cette circonstance d'offrir
quelques nouveaux ^{*cadeaux} à Son Altesse, qu'ils
lui fussent présentés directement par moi
de la part de Son Altesse le Prince Président,
l'Emir y seroit plus sensible & je suivrais
en cela les exemples de mes Collègues.

Je suis avec un profond respect

Monsieur le Ministre

Votre très humble &
très obéissant Secrétaire.